

# Monseigneur Affre

Denys Auguste Affre, né à Saint-Rome-de-Tarn (Aveyron), le 27 septembre 1793, et mort à Paris, le 27 juin 1848, fut le 126<sup>e</sup> archevêque de Paris.

Entré à quatorze ans au séminaire de Saint-Sulpice (alors sous la direction de son oncle Pierre-Denis Boyer), il acheva brillamment ses études et fut quelque temps professeur de philosophie au séminaire de Nantes. Ordonné prêtre le 16 mai 1818, il rejoignit les sulpiciens, puis fut successivement vicaire général des diocèses de Luçon et d'Amiens (1823-1833), et évêque coadjuteur de Strasbourg en 1839.

Il ne remplit jamais cette dernière fonction, ayant été appelé entre-temps comme vicaire capitulaire de Paris (conjointement avec MM. Foret et Morille), à la mort de l'archevêque Hyacinthe-Louis de Quélen. Le 6 août 1840 à Notre-Dame de Paris, il fut sacré archevêque.

Dans l'exercice de cette charge, Denys Affre se signala par une attention passionnée pour l'amélioration des études ecclésiastiques et pour la liberté de l'enseignement. On lui doit la création de l'école des Carmes et de l'école de théologie de la Sorbonne<sup>1</sup>. Soucieux de l'évangélisation du prolétariat, il ouvrit de nombreuses paroisses ouvrières, comme celles de Ménilmontant, Plaisance, Petit-Montrouge, Maison-Blanche, Petit-Gentilly, Notre-Dame de la Gare, Billancourt, Gros-Caillou ou encore Sainte-Clotilde.



Originaire de Saint-Rome-de-Tarne (Aveyron)(1793 - 1848)  
25 Juin 1848 - L'Archevêque de Paris arrive aux barricades du  
Faubourg Saint-Antoine. (Imagerie Avanzo, Paris)



Pendant les insurrections de juin 1848, il crut que sa présence près des barricades pût être un moyen de ramener la paix. Il en fit part au général Louis Eugène Cavaignac, qui le mit en garde contre les dangers qu'il courait. « Ma vie, répondit-il, a peu de valeur, je la risquerai volontiers. » Le 25 juin, les tirs ayant cessé à sa demande, il apparut sur la barricade à l'entrée du Faubourg Saint-Antoine, accompagné par M. Albert, de la Garde nationale, habillé comme un ouvrier et arborant une branche verte en signe de paix, et par Pierre Sellier, un domestique qui lui était dévoué. Ses deux vicaires généraux, Antoine Jaquemet et Jules Ravinet, futurs évêques de Nantes et de Troyes, étaient également présents sur les lieux mais auraient été séparés de lui dans la confusion générale.

Il fut accueilli dans la stupeur, mais à peine eut-il prononcé quelques mots qu'un coup de feu relança les hostilités. On l'amena au presbytère de Saint-Antoine, et il fut ramené le lendemain à l'hôtel Chenizot au 51 rue Saint-Louis en 2<sup>e</sup>, devenu sa résidence depuis 1846, où il mourut le 27 juin, vers 4 h 30 du matin.

L'archevêque fut vraisemblablement touché par une balle perdue, sans qu'on ne sache avec certitude de quel côté celle-ci provenait : « on a tout lieu de croire qu'il a été victime d'un accident, et non d'un assassinat », écrivit ainsi le National[réf. nécessaire]. Prudent, le Journal des Débats publia ces lignes : « On dirait que par pitié pour l'humanité, Dieu a voulu cacher dans les ténèbres la main qui avait commis, ou cet épouvantable crime ou cet affreux malheur. » L'historienne française Anne Bernet, dans sa biographie consacrée à Catherine Labouré<sup>3</sup>, livre un récit minutieux de cette scène tragique : « Dans la journée du 25 juin, Frédéric Ozanam, incapable de supporter plus longtemps ce massacre fratricide, se précipite à l'archevêché, et supplie Mgr Affre, unique autorité morale unanimement respectée de la capitale d'intervenir.

Bouleversé au récit que lui fait le fondateur de la Société Saint-Vincent-de-Paul, le prélat accepte de jouer les médiateurs, de tenter de négocier une trêve, ne serait-ce qu'afin de sauver quelques vies. Il se fait conduire place de la Bastille, s'avance vers la barricade qui ferme l'entrée du faubourg Saint-Antoine. En voyant surgir sous la mitraille l'archevêque en robe violette, croix d'or en sautoir, les belligérants, pareillement stupéfaits, cessent le feu. Mgr Affre marche vers les émeutiers, les mains tendues en un geste paternel. On lui ouvre le passage, on l'aide à escalader le tas d'objets hétéroclites, on l'acclame. C'est alors que la troupe s'en mêle. S'est-elle imaginé que le prélat était en danger ? A-t-elle pensé l'occasion trop belle d'enfoncer la défense adverse un instant désarmée ? Des mobiles chargent les émeutiers, qui ripostent. Soudain pris entre deux feux, Mgr Affre s'écroule, mortellement blessé. Il succombera trente-six heures plus tard. L'on ne peut imputer aux ouvriers du faubourg la mort tragique du prélat... Il n'empêche. Le drame vient de réveiller d'un coup toutes les anciennes terreurs. »

Ses dernières paroles furent une citation de l'Évangile de Jean suivie d'un appel à la paix : « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis, que mon sang soit le dernier versé ». Le lendemain, l'Assemblée nationale vota l'hommage suivant : « L'Assemblée nationale regarde comme un devoir de proclamer sa religieuse reconnaissance et sa profonde douleur pour le dévouement et la mort saintement héroïque de Monseigneur l'archevêque de Paris. »

Les obsèques officielles, le 7 juillet, furent un spectacle émouvant. Certaines biographies parlent de 200 000 personnes qui suivaient le cortège. Le cœur de l'archevêque fut placé dans une urne pour être gardé dans la chapelle des Carmes.

En novembre 1848, le village colonial de Oued Rehan (sud de Miliana), en Algérie, fut nommé Affreville en l'honneur du prélat.

À Paris, il existe depuis 1864 une rue Affre, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. À Nantes, la rue Affre longe la basilique Saint-Nicolas.

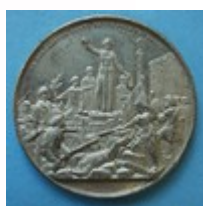
On trouve également une rue Affre à Toulouse, une rue Denis-Affre à Saint-Affrique et une avenue Denis-Affre à Saint-Rome-de-Tarn.

À l'occasion des jubilés de la mort de Mgr Affre, des commémorations ont lieu à Saint-Rome-de-Tarn, en présence d'autorités civiles et religieuses et de la famille Affre. Les cent-cinquante ans ont été célébrés le 12 juillet 1998, entre autres, par le cardinal Jean-Marie Lustiger.

A l'église (Cathédrale) Notre Dame à Paris. Monseigneur Affre a donné son nom à la rue Affre.



De très nombreuses médailles ont été frappées en 1848 et 1849 pour commémorer la mort tragique de l'archevêque de Paris. Le musée Carnavalet en conserve plusieurs dizaines.



Le tombeau de Mgr Affre est toujours visible à la cathédrale Notre-Dame de Paris, dans la chapelle Saint-Denis, située au Sud du chœur. Le gisant, œuvre du sculpteur Auguste-Hyacinthe Debay, représente Mgr Affre au sol, mortellement blessé.



La ville de Rodez abrite également une statue similaire, due au sculpteur Jean-Auguste Barre.

À Affreville, une statue due au sculpteur algérois André Greck est inaugurée en juin 1948. Elle représente Mgr Affre au moment où il est frappé par la balle. Cette statue est démontée en 1964 pour être installée à Saint-Rome-de-Tarn, sa ville natale. Une plaque est d'ailleurs apposée sur sa maison natale.



Au séminaire des Carmes, une stèle rend hommage à Mgr Affre, son fondateur.



Un vitrail représentant Mgr Affre est visible à l'église Saint-Roch de Paris, dans la chapelle de l'Adoration. Il est à noter qu'il n'est pas représenté dans l'action de sa mort, mais « en majesté », ce qui est rare. Dans l'église Sainte-Marguerite, un vitrail commémore sa mort, sans le représenter.

Le 3 avril 1948, pour le centenaire de sa mort, un timbre postal d'une valeur faciale de 20 francs (avec supplément de 8 francs) fut émis, le représentant.



Denys Affre a écrit, en plus de ses instructions pastorales et de divers articles dans *La France chrétienne*, un *Traité de l'administration temporelle des paroisses* (Paris, 1827), un *Traité de la propriété des biens ecclésiastiques* (Paris, 1837), une *Introduction philosophique à l'étude du christianisme* (Paris, 5e édition

1846).

### Publications sur M<sup>r</sup> Affre :

- L. Alazard, Denis-Auguste Affre, 1905
- Fernand de Barrau, Mgr Affre, archevêque de Paris (1793-1848), 1909
- Jean-Alexis Belliol, La Mort de l'archevêque de Paris Denis-Auguste Affre : poème, A. Leclère et G. A. Dentu, 1849
- Émile Blanchet, Mgr Affre et son temps, Bonne Presse, 1948
- Jean Collot, L'Archevêque des barricades : Monseigneur Affre (1793-1848), Le Chevron d'or, 1948
- Patrice-François-Marie Cruice, Vie de Denis-Auguste Affre, archevêque de Paris, Périsse frères, 1849
- Roger Limouzin-Lamothe, Mgr Denys-Auguste Affre : archevêque de Paris : 1793-1848, J. Vrin, 1971